Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 136 (1991)
Heft: 2

Artikel: Lu dans le numéro 2/1951
Autor: Roulet, Louis-Ed
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345075

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lu dans le numéro 2/1951

Au sommaire de la RMS 2/1951

- Le sort de nos brigades de montagne.
- La DCA et la réorganisation de l'armée.
- La place de l'intellectuel dans l'armée d'aujourd'hui.
- Les transports en temps de guerre – Rail ou route?
- Appréciation de situation.
- Les manœuvres de Rhénanie évoquèrent la percée de 1940...
- Comment fonctionnent les bureaux de recrutement aux Etats-Unis.
- Flocons de fromage desséché.
- L'armée et la paix.
- «L'Année Hippique».
- Information.
- Bulletin bibliographique.

La place de l'intellectuel dans l'armée d'aujourd'hui

par le capitaine Louis-Ed. Roulet

(...) Ainsi, dans certaines familles prussiennes, devenir officier a été pendant deux siècles une obligation morale et sociale. Ainsi, l'adolescent suisse de 1950 est moins militariste que ne l'était son aîné de 1939. Car l'engagement militaire, comme toute proposition humaine, demeure soumis aux mystérieuses lois du milieu ambiant. Et le milieu intellectuel d'aujourd'hui précisément est souvent hostile à la classe d'officiers. Phénomène étrange que ce divorce entre l'intelligence civile et militaire, antagonisme fâcheux que d'aucuns appelleront suicide, démission de l'élite ou autre trahison des clercs. Peu importe la figure littéraire! C'est le problème qui nous intrigue. C'est sa position exacte qu'il faut définir.

Première constatation, positive celle-ci: le refus de monter en grade laisse la voie libre à d'autres candidats parfaitement qualifiés. Nous savons tous que l'intelligence abstraite n'équivaut pas à la science du commandement, que la découverte de l'humain n'implique pas forcément la connaissance de l'homme. Un technicien, un commerçant, un artisan, un agriculteur peuvent devenir d'excellents chefs s'ils sont à même de voir clair, de penser juste et de s'imposer. Ils auront même souvent par rapport à l'intellectuel l'avantage du bon sens, du ton direct, du contact immédiat, dus aux expériences pratiques de la vie quotidienne. Par leur présence, ils empêcheront que l'opposition sociale ne se profile sur le plan militaire.

Autre observation, favorable encore. La présence dans le rang d'intellectuels bons soldats peut devenir un atout sérieux dans l'ordre de valeur de l'unité. Qui d'entre nous n'a pas fait cette expérience? L'homme qui trop souvent doit écouter son chef, n'entend vraiment que son camarade. Dans le maintien d'un haut moral, l'influence indirecte l'emporte presque toujours sur le discours au peuple. Oui, l'intellectuel soldat peut rendre un précieux service à l'armée: en laissant sa place aux autres, en occupant une position-clé d'homme de confiance.

Et pourtant, il nous paraît que ces indiscutables avantages sont relégués à l'arrière-plan par une série de graves inconvénients. Celui des valeurs perdues et des forces gaspillées tout d'abord. Admirable troupe, l'unité dans laquelle serait réalisée cette simple formule: une fonction à chaque homme, chaque homme à son poste. Vision combien idéale, combien éloignée de la réalité! Et quel est le capitaine qui n'a pas déploré que tel de ses soldats, aux responsabilités civiles multiples, n'ait point eu l'occasion de mettre en valeur son talent de chef et ses connaissances d'homme cultivé? J'irai plus loin: Où est l'officier qui n'a pas eu à résoudre le problème posé par la présence dans le rang d'un intellectuel désaxé. Car tel est trop souvent le cas, hélas! Et au faible groupe des hommes de confiance, dont je parlais tout à l'heure, on doit opposer le bataillon des intelligences meurtries, critiques, jalouses, voire dangereuses. En d'autres mots, si l'intellectuel n'est pas nécessairement bon offi-

cier ou mauvais soldat, il risque fort d'être placé devant cette fâcheuse alternative dès l'instant où il possède et le tempérament et les qualités d'un vrai chef. Et alors, dans son intérêt comme dans celui de la communauté, le grade s'impose.

Nous voici, Messieurs, en plein cœur de l'intrigue, puisqu'au refus d'avancement s'opposent les avantages de la promotion. Dès cet instant, notre enquête doit tendre à déceler les causes de cette attitude, afin d'y remédier. Et bientôt, il nous apparaît qu'elles ne relèvent point de l'étudiant seulement, mais aussi des erreurs commises trop souvent par les cadres de l'armée.

Mais cherchons, en premier lieu, à définir la position du jeune intellectuel dans le monde moderne. La révolte – si révolte il y a – s'alimente à deux sources: l'une permanente, l'autre actuelle. La première est due à la formation de la personnalité adulte. Les pédagogues l'appellent volontiers crise d'originalité juvénile. Elle est inhérente au développement physiologique et psychique et ne diffère guère d'une génération à l'autre. A chaque époque, l'adolescent, épris d'absolu et fier de son raisonnement tout-puissant, découvre que l'organisation de la société est une insulte à l'esprit logique et à la géométrie de l'intellect. Opérant sur le plan de la pensée pure, il rejette fièrement l'édifice traditionnel qui lui paraît résulter d'un inacceptable compromis d'intérêts pratiques et profondément méprisables. D'où l'impétueux besoin de bafouer l'autorité sous toutes ses formes. Et y a-t-il une autorité plus arbitraire que l'organisation militaire avec son principe d'obéissance absolue, son exécution intégrale d'ordres incompréhensibles et surtout son mépris total des véritables valeurs humaines?

Messieurs, la révolte juvénile est naturelle, je dirais même indispensable. Dans presque tous les cas, elle s'apaise et se meurt dès l'instant où l'homme a été contraint de conquérir sa place dans l'échelle hiérarchique et d'emboîter le rythme de l'existence journalière. Ce qui la rend particulièrement violente aujourd'hui, c'est sa projection sur l'écran d'une société ébranlée par deux guerres et hantée par l'idée d'une troisième. Alors la crise juvénile tend à se figer en attitude de principe, la révolte peut devenir révolution.

L.-E. R.

IDÉES DE LECTURE RMS

Le voile et la bannière

par Slimane Zeghidour, Hachette, Les essais du XXe siècle, 1990

Ouvrage présenté par la col. EMG R.R. Favre

Musulman du Maghreb, écrivain et journaliste, Slimane Zéghidour a vécu son enfance dans un village algérien. A l'époque de sa jeunesse les femmes ne portaient pas le voile, hidjab, «rideau» pour dérober leur visage et leurs cheveux aux regards des hommes. Comme «l'Infidèle» occulte sa religion, la femme musulmane ne saurait afficher son visage ou montrer son corps. L'islam apparaît donc comme une religion de femmes voilées qui consacrent la supériorité absolue de mâles en turbans. Les femmes sont reléguées au foyer et à la claustration. L'affaire des foulards de Creil (1989) en est un symbole et un témoignage.

Avec une verve euphorique et une réthorique baroque et envoûtante, l'auteur voit dans la femme musulmane le devenir de l'Oumma, communauté de tous les croyants de l'islam sunnite, qu'ils appartiennent aux rites chaféïtes, malékites, hanafites ou hanabalites. La vague de l'islam fondamentaliste qui déferle aujourd'hui sur l'Europe n'est-elle pas évocatrice d'un phénomène plus profond et plus général, soit un panislamisme qui, selon le Coran, tend à l'universalité:

«Il (Allah) est le Seigneur de l'Orient et de l'Occident. Nulle divinité en dehors de Lui. Prends Le comme protecteur!» (Coran LXXIII, 9)

«Le voile et la bannière» est un livre de lecture fort agréable et intéressante qui conduit à une perception des dimensions profondes du phénomène islamiste.

R. F.